

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 49 (1992)
Heft: 5

Artikel: Les peintres impressionnistes et le sport
Autor: Chazaud, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les peintres impressionnistes et le sport

Pierre Chazaud, maître de conférences à l'Université Lyon I

Cette année, les Jeux olympiques d'Albertville (France) et de Barcelone (Espagne) occupent les devants de la scène médiatique. Pour ne pas se limiter aux seules performances du corps, les organisateurs ont pensé à un programme culturel. Mais toutes ces manifestations, même si elles sont dignes d'attention, utilisent paradoxalement peu la thématique très riche du sport qui a inspiré de nombreux écrivains, peintres, sculpteurs et chorégraphes depuis plus d'un siècle. Pierre Chazaud, maître de conférences à l'Université Lyon I (France), évoque cet imaginaire du sport qui habite tant de créateurs, de peintres, de sculpteurs, d'architectes, de designers, de publicitaires. Dans le premier, l'auteur évoque les relations qui existent entre le sport et la peinture impressionniste. Ensuite, Pierre Chazaud abordera la dramaturgie du sport traduite dans la peinture par le courant futuriste et expressionniste, ainsi que dans la publicité et les médias télévisuels ou l'architecture. Enfin, dans un troisième article, il montrera les derniers traitements esthétiques du sport dans l'art contemporain, depuis le pop-art américain, en indiquant tout le pessimisme de certains créateurs qui traduisent à leur façon la crise existentielle du sport moderne.



Année 1920. Petites annonces.

Skier sur les pentes enneigées des montagnes suisses, regarder une partie de boules sur la place d'un vieux village provençal, assister au passage du Tour d'Italie, se passionner pour le film-épopée racontant l'aventure du boxeur Cerdan et de la chanteuse Edith Piaf, être dans les gradins d'un stade lors d'une Coupe d'Europe de football sont autant d'événements collectifs où se mêlent la fusion des passions, la complicité des regards, la cristallisation des émotions. Tous ces sentiments qui habitent le spectateur comme l'athlète ont intéressé les artistes.

Le sport est une pratique sociale si forte qu'elle imprègne autant l'imaginaire de l'individu que les micro-organismes de la société: le club, la famille, l'école, le quartier ou le village... On pourrait même dire que c'est dans cet imaginaire du sport, fait de héros, d'exaltation de la puissance, d'hymne à la gloire du corps qu'une société cherche un complément à son ordre. Amour-foot, vélo à la bouche, vol d'Icare ou plongée dans l'ivresse du «grand bleu», toutes ces palpitations vers des tentatives d'infinis sauvent de la folie du monde, de la tristesse de l'exil, de l'ennui presque métaphysique du travail, certains êtres en mal d'incarnation. Et c'est peut-être paradoxal, mais le sport peut aider à donner à l'existence une coloration plus esthétique et plus ludique aussi.

” La célébration artistique du sport ”

Les artistes, notamment ceux qui ont été près du peuple, ont de tout temps été sensibles à ces peines, à ces joies, à ces temps forts de la vie des gens simples qui s'aiment et s'oublient dans la folle passion d'un sport ou d'un loisir conquérant, mortifère ou mortifié. L'écrivain Albert Camus a ainsi évoqué sa passion du football et son plaisir de la baignade sur les plages de la Méditerranée en des termes inoubliables¹. Le peintre Fernand Léger a aimé ces plongeurs dans le port de Marseille jusqu'à s'en inspirer pour réaliser un superbe tableau intitulé «Les plongeurs», visible au Centre Georges Pompidou, à Paris. Francis Picabia a vécu, avec Cravan, l'aventure de la boxe. Le choc émotionnel de Nicolas de Stael assistant à un match de football au Parc des Princes a retenti dans toute sa peinture.

N'est-ce pas sur ces terrains, ceux des stades ou des pistes cendrées, que certains peintres comme Gromaire ou Delaunay, sensibles aux effluves du sport, ont le mieux célébré en des bouquets chatoyants la vitesse et la force, la puissance et la gloire, la chute et la descente aux enfers de ces hommes qui



Entre 1910 et 1915.

se croyaient immortels? N'est-ce pas encore dans l'Allemagne des années 1920 que les artistes de la «Neue Sachlichkeit» ont présenté une vision froide, urbaine, mécanique de l'athlète² qui, après la Valori Plastica des peintres italiens, donne un éclairage instructif de cette période tourmentée? Le sport a ainsi été mêlé jusque dans ses représentations artistiques aux tendances politiques et culturelles d'une époque: surtout dans les pays totalitaires. Aujourd'hui, le sport reste encore la figure emblématique de la société de consommation pour les artistes pop-art comme Télémaque, Rancillac, Roy Lichtenstein ou Andy Warhol, ou les caricaturistes du Herald Tribune, de la Stampa ou du Monde. Le sport n'est-il pas devenu une métaphore universelle qui permet de faire passer des messages? Dans de multiples caricatures, les grands de ce monde jouent au foot, font du tennis, de la boxe, ou devien-

nent champions cyclistes, le temps d'un message...

Il y a eu, ainsi, différentes périodes dans cette traduction esthétique du sport. La première est bien sûr celle de l'impressionnisme, qui s'est prolongée par la suite de diverses manières.

“ Le sport et le sentiment de la nature ”

Les artistes impressionnistes, vers la fin du XIXe siècle, furent sensibles au développement du sport naissant. Pour eux, les baignades, les parties de canotage sur les fleuves, les régates, les courses de chevaux illustrent une certaine joie de vivre et, en même temps, un amour de la nature. Dans leurs tableaux, ils ont développé ce que nous appelons une «esthétique de la profondeur et de l'intimité» qui exalte les sens,

la fusion avec la nature, la douceur, l'«enveloppé», le glissement, le repos, la légèreté. L'impressionnisme traduit cet attachement passionné à la nature, à la vitalité radieuse, à la négation de l'existence urbaine et concentrationnaire. Monet, Renoir, Caillebotte, Manet, Degas, Puvis de Chavannes... pour n'en citer que quelques-uns, ont tous essayé de briser l'écran opaque de l'organisation mentale du réel, qui s'interpose entre eux et le monde. Par leur propre technique où la matière picturale est déjà couleur, ils ont tous essayé d'instaurer cette communion avec le flux des forces de l'Univers.

L'esthétique de la profondeur pourrait se rapprocher d'une conception plus terrienne, sensuelle, charnelle de la vie. Les jeux du corps et du sport témoignent de cette joie de vivre. Le monde des plaisirs, des jeux, celui de la galanterie, des bals, de la légèreté de la mode, les anecdotes de la vie quotidienne et, surtout, le paysage ont été les centres d'intérêt des peintres impressionnistes. Ceux-ci veulent montrer comment le contour des choses, des objets, des paysages s'estompe sous les effets de la lumière. Tous ont médité sur les propriétés des couleurs qui agissent les unes sur les autres, et ont exalté les forces naturelles, les impressions visuelles données par la lumière, le chatoyement du soleil sur l'eau... Les Fauves, par l'utilisation de couleurs violentes et de plans colorés ont, eux aussi, avec leur propre style, suggéré le mouvement et la profondeur. Dans une telle optique, les jeux du corps et du sport-loisir ont participé à cet hymne coloré de la vie.

“ Les représentations esthétiques du loisir ”

Chaque époque, chaque style, chaque artiste trouve ses sujets de prédilection. Le paysage, la nature morte, les scènes de la vie paysanne ou religieuse, les images du travail ou des loisirs, la guerre ou la paix peuvent être des thèmes majeurs ou mineurs dans une peinture figurative.

Derrière les loisirs, le jeu, le sport, la fête, il y a toujours une référence implicite au plaisir, au paradis, à l'âge d'or. Il existe un ancien et lointain courant iconographique, qui est celui de la quête du bonheur à travers le délassement, le repos, la fête, de l'éternité qui s'écoule hors de toute nécessité, d'un temps idéal fait de luxe, de calme, de volupté. Le loisir sportif vers 1875-1890 est l'expression d'un humanisme paisible. De nombreux peintres ont été sensibles à ces «images du loisir»: Maurice Denis, Puvis de Chavannes, Gauguin, les Nabis. On pourrait dire, ainsi, qu'il existe



G. Leroux. (*Mise en valeur du corps de l'athlète.*)

une étrange convergence entre certains types de loisir et certains types de peinture. L'impressionnisme s'identifie remarquablement au temps libre. Ce n'est pas sans raison, écrit Jacques Foucart, que l'usine, la banlieue travailleuse et misérabiliste, sont plutôt le fait des peintres postimpressionnistes tels les pointillistes par exemple, avec Luce et Signac, ou les outsiders Steinlein, Adler ou Raffaelli³.

Mais c'est après l'impressionnisme que la peinture des loisirs trouve sa plus juste et sa plus abondante expression. Vers 1910, alors que la période impressionniste est achevée, le loisir, et notamment le sport, deviennent des manifestes de la modernité: la vitesse, la machine, le progrès, le non-travail s'inscrivent aussi dans la marche en avant des temps modernes. Après le «modern style» des années 1900, les peintres se permettent d'aborder des sujets frivoles et des non-histoires. La plupart, de Matisse à Charles Lapicque, de Desnoyers à Hélion ont toujours privilégié certains loisirs assez caractéristiques: le vélo, la voile, le tennis, l'équitation, les baignades.

Les représentations du sport et l'esthétique de la profondeur

La stylistique de la profondeur, qui s'incarne dans de multiples représentations picturales, oppose les sports durs (la lutte, le combat, la compétition) et les sports plus doux. Les peintres privilégient la douceur, l'«enveloppé», le glissement contrastant avec l'effort. L'eau et la baignade, thèmes si souvent évoqués par les peintres de toutes tendances, expriment bien cette esthé-

que de la profondeur, de l'intimité, de l'incorporation. Les eaux tranquilles répondent à l'«en-soi» statique, à la détente, au repos. Césanne a admirablement rendu cette fluidité des baignades qui s'opposent à l'hiératisme de certaines sportives, comme cette baigneuse de Cologne, peinte par Hubbuch dans les années 1930, bel exemple de la peinture expressionniste.

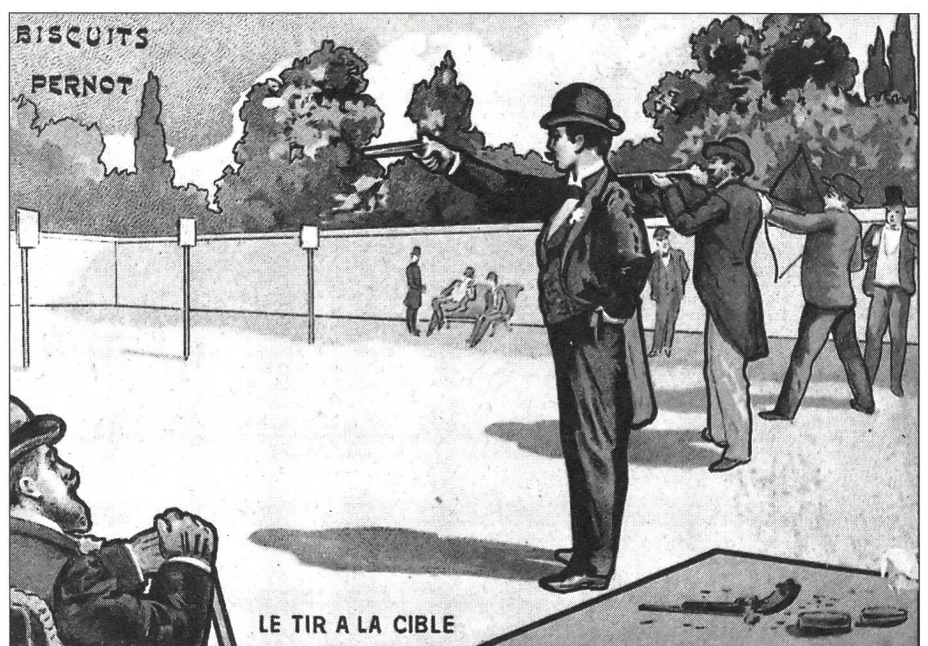
Dans l'esthétique de la profondeur, le personnage, qu'il soit athlète, joueur, ou qu'il ait une quelconque autre qualification (paysan ou mère de famille) participe au bonheur ou au malheur du monde. De cette intériorisation se dégage noblesse et dignité. Au niveau pictural, plusieurs types de lignes droites ou courbes vont exprimer les loisirs de plein air. Les lignes peuvent être hori-

zontales ou transversales et tournées vers la fluidité et la souplesse (eau tranquille). Elles peuvent être creusées (paysages en conques, creux de dunes) ou, à l'opposé, gonflées (aspect bombé des houles par exemple). Ces lignes peuvent enfin ployer. Dans cette représentation des loisirs, les lignes sont des flèches, des corps qui s'abandonnent avec une nuance de passivité. Les lignes droites, verticales, horizontales, fuyantes, répondent aux trois dimensions de l'espace: hauteur, largeur, profondeur. Alors que la virilité, la rigidité, la grandeur sont nécessaires à l'hiératisme du sport conquérant, la distinction, la féminité, la légèreté, la souplesse, l'aisance, nées de l'absence d'effort et donc de tension, vont produire la grâce et le charme de certains sports plus intérieurs, plus intimistes aussi⁴.

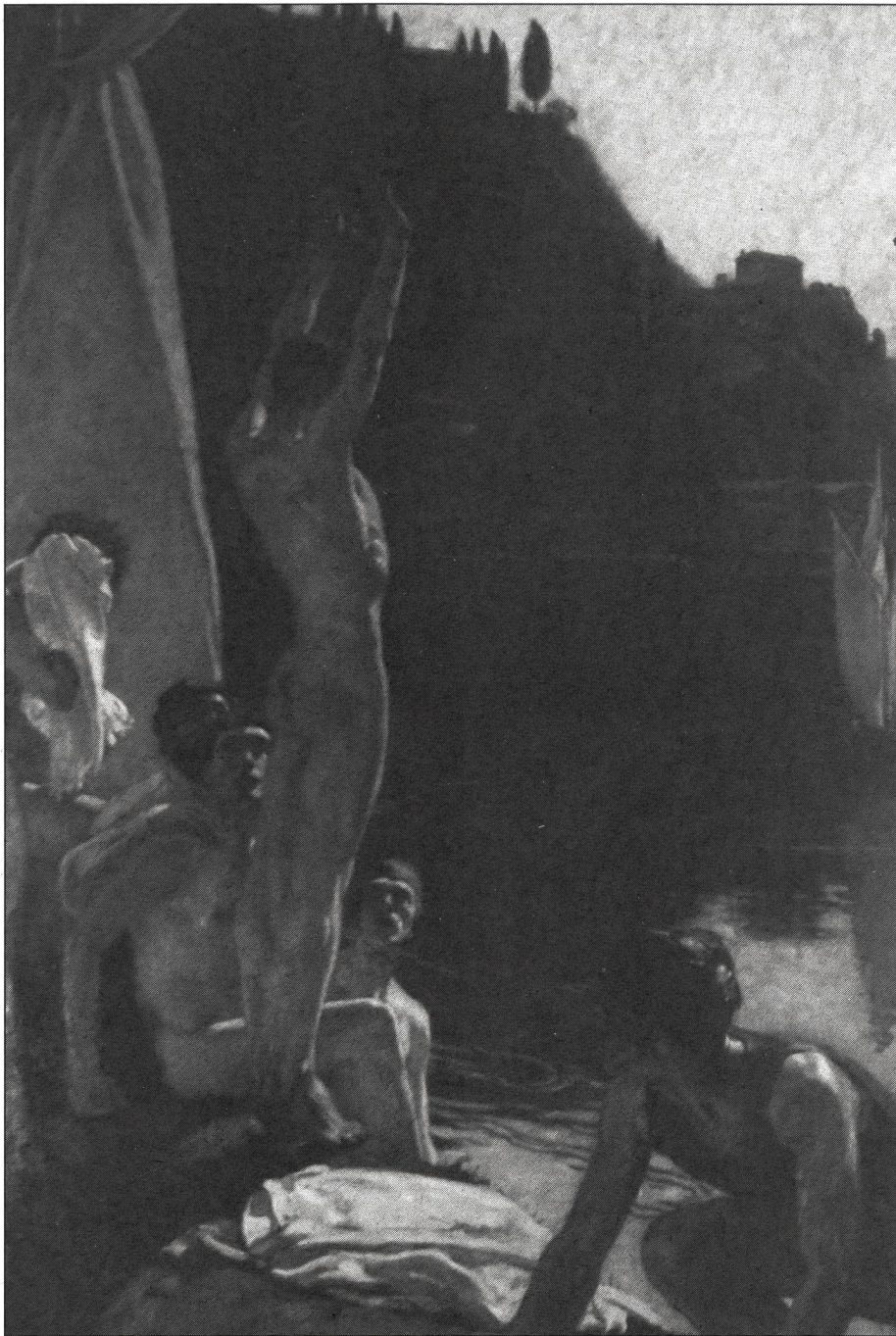
Sport, existence et esthétique

Il existe, dans l'histoire de l'esthétique, de multiples exemples où l'expérience existentielle et corporelle du sport, vécue par un écrivain ou un peintre, a influencé directement ou indirectement son art. Qu'on songe à Hemingway pour la boxe, à Camus ou à Nicolas de Stael pour le football...

Toutes ces révélations esthétiques, nées à partir d'une expérience vécue du sport et des activités physiques, montrent que le sport ne se limite pas à la simple transmission d'images sociales, à des images d'Epinal dans le registre habituel de la gestualité harmonieuse, des beaux corps et des beaux gestes. Le sport, surtout en tant qu'expérience existentielle, peut «interpeller» l'individu non seulement par ses formes, ses



Année 1910. Illustration pour les biscuits Pernet.



G. Leroux. Balnéaire. (Dans sa peinture, G. Leroux exalte presque toujours la beauté du corps.)

couleurs, son mouvement, mais encore parce qu'il est «prétexte» à la création. Lorsque, le 26 mars 1952, le peintre Nicolas de Stael assiste avec son épouse au match France-Suède en nocturne, au Parc des Princes à Paris, il est saisi par le choix des couleurs. De retour à son atelier après le match, il se met aussitôt au travail et, dans la nuit, peint sur une grande toile le tableau qui s'intitulera «Parc des Princes». C'est une toile-charnière à plus d'un titre. Ce match de football est très important. Il est l'étincelle qui permet le passage aux scènes animées dans la peinture de Nicolas de Stael, dont une importante rétrospective à la Fondation Maeght, durant l'été 1991, a bien montré l'importance⁵. Il écrit quelques jours plus

tard, le 10 avril 1952, une lettre à son ami René Char, qui est restée célèbre dans la propre biographie du peintre: «Très cher René – Merci de ton mot. Tu es un ange comme les gars qui jouent au Parc des Princes la nuit. Je n'arrive pas à te joindre au téléphone, il y a une abeille asexuée qui bourdonne sur la langue de cette femme en sicomore qui s'intègre à ton hôtel. Je pense beaucoup à toi. Quand tu reviendras, on ira voir des matches ensemble. C'est absolument merveilleux. Personne là-bas ne joue pour gagner, si ce n'est à de rares moments de nerfs, où l'on se blesse. Entre ciel et terre sur l'herbe rouge ou bleue, une tonne de muscles voltige en plein oubli de soi avec toute la présence que cela requiert en toute invrai-

semblance. Quelle joie! René, quelle joie! Alors j'ai mis en chantier toute l'équipe de France, de Suède et cela commence à se mouvoir un temps soit peu; si je trouvais un local grand comme la rue Gauguier, je mettrais deux cents petits tableaux en route pour que la couleur sonne comme les affiches sur la nationale au départ de Paris.» Dans les jours qui suivirent sa soirée au Parc des Princes, Nicolas de Stael réalisa vingt-quatre tableaux. Ces diverses compositions donnent la mesure de la liberté d'expression à laquelle le peintre était parvenu en 1952.

Bien d'autres exemples pourraient être donnés où des peintres ou des écrivains ont été confrontés, grâce au sport, à une expérience à la fois esthétique et existentielle. Philippe Stern, auteur d'un livre: «La beauté-clef», raconte comment la découverte de la natation, à 22 ans, a été pour lui une révélation esthétique. Il écrit: «Or c'était l'été, dans une petite station balnéaire: Veules-les-Roses. Et voici soudain que l'éprouvé corporel m'apportait ce que ne me donnaient plus raisonnement discursif, logique et dialectique. Cet éprouvé, c'était l'impression physique de la nage la plus simple, la brasse: sensation du corps qui, dans l'eau, se déploie en vigueur comme pour affirmer son emprise et, aussi, s'abandonne, soutenu en chaque point par l'onde fluide et ferme, plus dense que l'air»⁶.

Tous ces créateurs, peintres ou écrivains qui ont aimé le sport ont laissé des témoignages importants et qui, la plupart du temps, ne sont pas assez mis en valeur⁷. Ces œuvres artistiques, qui réconcilient le corps et l'esprit, offrent au sport des perspectives insoupçonnées, non seulement vers un nouvel humanisme, mais encore vers le rêve et l'imaginaire. ■ (A suivre)

Notes

¹ Albert Camus – «Carnets» – mai 1935 – février 1942 – «Et il entra dans l'eau et il lava sur sa peau les images noires et grimaçantes qu'y avait laissées le monde. Soudain l'odeur de sa peau renaissait pour lui dans le jeu de ses muscles.» Page 62 – Editions Gallimard 1962.

² Nous pensons à des peintres allemands comme George Grosz, Baumeister ou encore Otto Dix.

³ J. Foucart: Préface au catalogue du Musée national Fernand Léger à Biot: «Images des Musées Nationaux.»

⁴ Pierre Chazaud: «L'expression artistique du sport comme contribution à une anthropologie culturelle» – Revue STAPS – No 23 – novembre 1990.

⁵ Catalogue de la Fondation Maeght: Exposition de Saint-Paul-de-Vence – juillet-septembre 1991 – page 90.

⁶ P. Stern – Editions Peter Lang 1989 – pages 39 et 40.

⁷ Exposition «Art et sport», commune de Pierre-Bénite, France. Mai-juin 1992.